

GUILLAUME CORBEIL

# TROIS PRINCESSES

---

*contes*

ILLUSTRATIONS  
DE MARC LARIVIÈRE

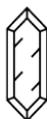


LE QUARTANIER

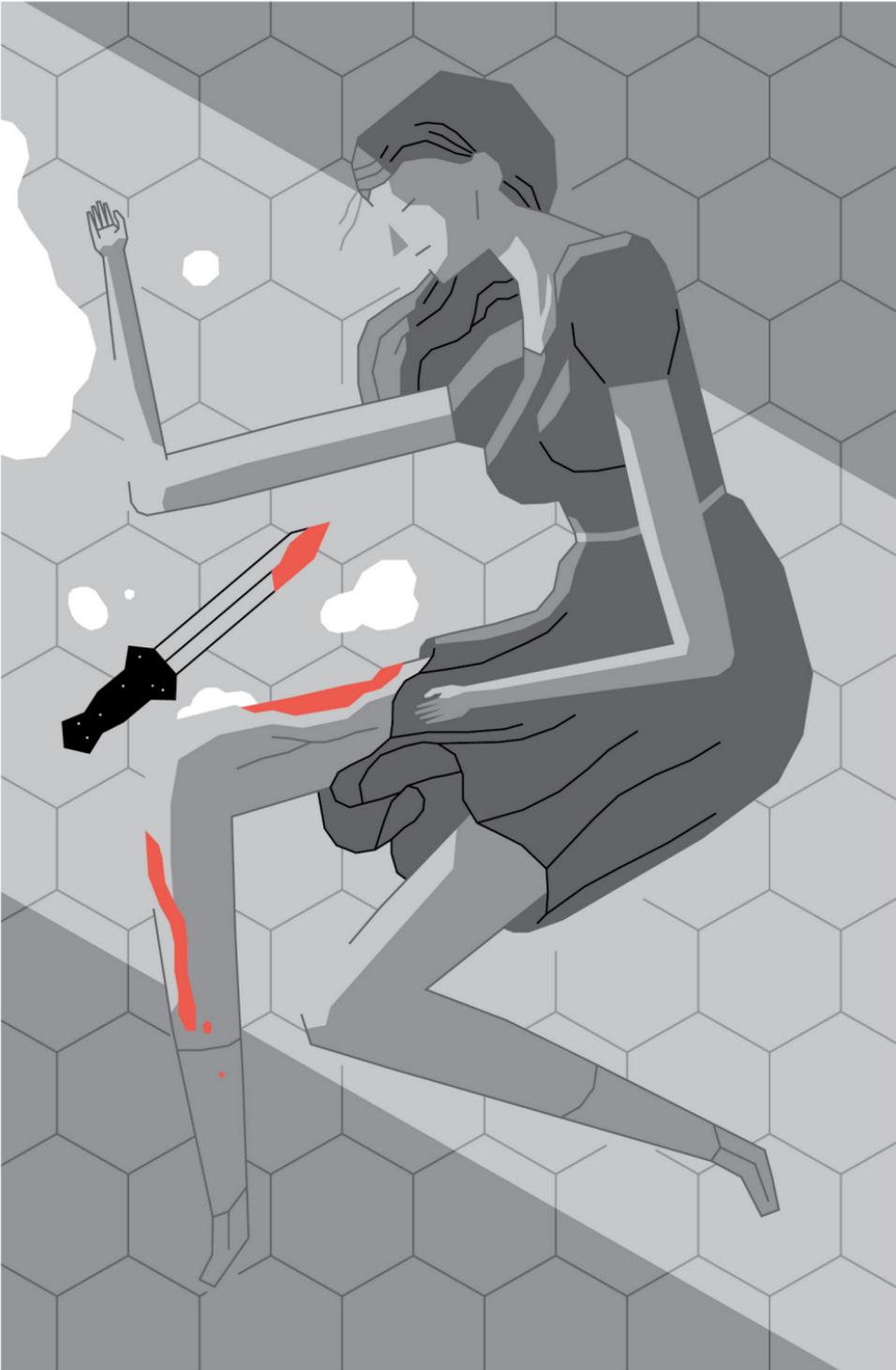
Le Quartanier Éditeur  
C.P. 47550, CSP Plateau Mont-Royal  
Montréal (Québec) H2S 2S8  
[www.lequartanier.com](http://www.lequartanier.com)

*Pour Audrey*

## **BLANCHE-NEIGE**



**A**U SOMMET de la plus haute tour du plus grand château, construit sur la plus haute montagne du plus grand royaume, la reine se regardait dans le miroir. Elle attachait ses cheveux, les détachait et les rattachait en se mirant de profil et de face, de face et de profil. L'angle de sa mâchoire aurait pu être plus prononcé, releva-t-elle. Et l'espace entre sa bouche et son nez, un peu moins long. Avec le bout de son index, elle traça sur sa peau ce qu'auraient dû être ses traits. Des yeux bridés. Des pommettes saillantes. Des lèvres boudeuses et sensuelles. Quoi d'autre? Son menton... il aurait fallu qu'il retroussât légèrement. Et la ligne de ses sourcils, qu'elle fût plus arquée. Et ses cils, plus longs. Elle tira sur ses joues et s'approcha de la glace. On ne voyait plus que ses deux grosses narines. Elle



## *Blanche-Neige*

les enfonça et inspira puissamment pour amincir son nez le plus possible.

— Et comme ça, murmura-t-elle, serais-tu enfin celle que tu désires être?

Son souffle accéléra et son pouls devint fébrile, le sang battait follement dans les veines de son crâne. Quand sa main trouva son poignard, elle remonta ses multiples jupons et enfonça la lame dans sa cuisse.

Le vent tourna, un frisson la parcourut et une fine neige se mit à tomber dans la pièce.

Elle s'écroula sur le plancher.

En rouvrant les yeux, elle vit briller une lumière vive et pure. Quelque chose en émanait, un objet à la silhouette circulaire dont elle n'arrivait pas à discerner la nature. Elle étira le bras pour le toucher, mais il s'éloigna aussitôt, et elle s'approcha et il recula encore. Et c'est alors qu'elle le reconnut. Son visage. Le vrai. Celui qu'elle voyait dans ses rêves et qu'elle pressentait derrière sa peau molle et flasque.

Les textures, les couleurs et les formes de sa chambre surgirent des ténèbres et l'objet de son ravissement s'évanouit. Devant elle, il n'y avait plus que le manche en ébène de son poignard et quelques gouttes de sang gelées dans la neige.

Elle s'assit sur le carrelage et considéra cette composition.

— Comme il serait merveilleux d'avoir la peau blanche comme la neige, les cheveux noirs comme l'ébène, les lèvres rouges comme le sang.

Le lendemain, elle invita le plus grand artiste du royaume à peindre son visage. Son matériel sur le dos, il monta les six cent quatre-vingt-seize marches de l'escalier en colimaçon qui menait à sa chambre. Arrivé au sommet de la tour, à bout de souffle et les oreilles bouchées, il sortit ses pinceaux et ses couleurs, puis posa une toile sur son chevalet. La reine l'arrêta tout de suite.

— Je ne t'ai pas demandé de peindre mon portrait, mais mon visage. Je veux avoir la peau blanche comme la neige, les cheveux noirs comme l'ébène, les lèvres rouges comme le sang.

Quelques heures plus tard, debout devant le miroir, la reine admirait l'œuvre du peintre. Lorsqu'elle plaça une chandelle sous son menton, son visage scintillait comme la vision qu'elle avait eue. Un sourire ravi se dessina sur ses lèvres, et sa peau se craquela. Paniquée, elle retint son souffle, craignant que ses inspirations et expirations n'aggravassent les dégâts. En silence, elle pointa les fissures sur ses joues pour que le peintre les retouchât, mais elle suffoqua et, en avalant une immense bouffée d'air, elle fit tomber le masque d'huile à ses pieds.

## *Blanche-Neige*

La face interne était blanche et, avec les trous pour les yeux, on eût dit qu'une tête de mort la regardait.

La reine passa plusieurs jours au lit, son poignard dans une main, une serviette dans l'autre pour éponger les plaies. Couchée sur le dos, elle tournait la tête pour regarder son reflet dans la glace. En vieillissant, elle ressemblait à sa mère.

Elle se redressa, songeuse.

Elle dépêcha un messager vers le front nord, où l'armée royale menait une guerre contre le seigneur de la région. Le messager traversa le champ de bataille en zigzaguant entre les flèches qui sifflaient dans ses oreilles et, pour que les troupes ennemies le crussent mort, en rampant parmi les cadavres, la langue sortie et la chemise imbibée de faux sang. Dans le tintamarre de toutes les lames de métal qui s'entrechoquaient et des hurlements de douleur des soldats à qui on amputait un, deux, trois ou quatre membres et de ceux qui se rendaient compte, à la vue de leur propre armure qui brandissait une épée devant elle avant de tomber à plat ventre, qu'on venait de leur couper la tête, il cria dans l'oreille du roi que sa femme désirait mettre un enfant au monde.

Le roi galopa jour et nuit. Un jeu de verrous et de loquets bloquait les articulations de son armure et le maintenait en selle lorsqu'il voulait dormir. Quand

la faim l'assaillit, il embrocha quelque dindon sauvage qui passait par là, le dévora au bout de sa lame et tendit la carcasse à son cheval, qui suçà ce qui restait avant de recracher les os.

En voyant poindre à l'horizon la silhouette du château, avec sa tour si haute que le sommet disparaissait dans les nuages, il sentit ses tripes se tordre. Cette satanée volaille était pleine de nerfs, il eût mieux valu la cuire et bien la mastiquer plutôt que de l'engloutir. Avec des herbes fraîches et des groseilles, le tout nappé d'une sauce au vin blanc et aux échalotes, c'eût été délicieux.

Trois ans avaient passé depuis le début de ses campagnes de guerre. Allongé aux côtés de la reine, il fixait le plafond depuis de longues heures quand il avait annoncé qu'il lui fallait régler quelque différend avec un rival.

— Qui, ça ?

— Un fripon. Le duc de... de quelque chose, son nom m'échappe.

Les clairons avaient sonné pour réunir les troupes. Seul dans ses appartements, il s'était voilé les yeux de la main gauche et avait tourné trois fois sur lui-même avant de pointer avec l'index de la droite la carte du monde qu'il avait accrochée au mur. Il avait d'abord voulu déclarer la guerre au camp de bûcherons qui se trouvait au bout de son doigt, mais les

## *Blanche-Neige*

combats auraient duré quelques secondes à peine et il aurait été de retour le jour même. Qu'aurait dit sa femme? Tout ça pour ça?

Il s'était voilé les yeux et avait pointé une autre région, puis il était parti, sa vaste armée peinant à le suivre dans un vacarme de sabots et de fer.

Aujourd'hui, son retour forcé au royaume le contraignait, aussi entendait-il ne pas différer. En passant le pont-levis, il éperonna son destrier pour qu'il sautât par-dessus les paysans venus l'acclamer, et encore une fois pour qu'il montât sur ses pattes arrière et fracassât la porte du donjon d'un coup de sabots. Il gravit l'escalier en colimaçon en criant hue, cheval, hue, et tandis que la bête piaffait et hennissait en tournant sur elle-même, il retira le morceau de son armure qu'il fallait, saisit son épouse par la peau du cou et entreprit d'exaucer sa volonté. Dans ses bras, elle se laissait faire en regardant il ne savait quoi par la fenêtre.

Il soupira et s'affala à ses côtés.

— Mon petit papillon au miel, murmura-t-il en suivant la ligne de son dos, si tu savais comme je t'aime.

— Qu'est-ce que tu dis?

— Hein? Euh, rien. Je veux dire, la guerre, c'est dur.

## TROIS PRINCESSES

Et il fronça les sourcils pour se donner un air sévère et âpre.

— J'ai vu des gens mourir.

— Ah oui?

— J'ai moi-même failli mourir. C'est... enivrant. La bataille, l'odeur du sang...

— J'essaye de dormir.

Il retrouva ses troupes juste à temps pour le thé avant la reprise des combats.

Pour célébrer la grossesse de la reine, on organisa une grande fête au château. Tous les villageois de moins de vingt ans furent invités.

Du haut d'un balcon, Sa Majesté observait ses convives tandis qu'ils s'amusaient, buvaient et dansaient au rythme endiablé des violes de gambe, des musettes et des galoubets.

Elle fit s'approcher son valet et lui parla dans le creux de l'oreille.

— Celle-ci et... celui-là.

Son homme de main alla chercher la jeune fille et le garçon qu'elle lui avait pointés du doigt et les conduisit dans sa chambre. Il s'épongea le front et redescendit.

La reine saisit le menton de la jeune fille. En effleurant à peine sa peau, elle suivit la légère courbe de son front, la ligne délicate de son nez, les rondeurs de

## *Blanche-Neige*

ses joues... Elle glissa son pouce entre ses lèvres, rouges et humides.

— Tu as la beauté d'une reine, lui dit-elle, et la jeune fille échappa un rire nerveux. Et toi, ajouta-t-elle en se tournant vers l'autre, la prestance d'un roi.

Elle prit la main du garçon et l'installa sur le genou de la villageoise. Lentement, elle la fit remonter sous sa robe et la laissa tout près de sa culotte. Elle saisit ensuite la petite par la nuque, approcha sa tête de celle de son compagnon et la pencha, juste un peu. Voilà, comme ça.

Assise dans l'obscurité, elle les dirigeait tandis qu'ils se déshabillaient l'un et l'autre. S'ils allaient trop vite, elle leur ordonnait de ralentir.

— Maintenant, pose ta joue à l'intérieur de sa cuisse.

Leurs peaux étaient blanches et, quand les cheveux noirs du garçon tombèrent sur les lèvres rouges de la fille, la reine frémit.

Les mois passèrent dans une détestable lenteur. Sa Majesté errait dans les corridors du château, les mains sur son ventre. Elle imaginait déjà les membres de sa cour et les villageois massés sur les balcons et les passerelles pour la regarder poursuivre la princesse dans le jardin. Oui, ce serait une fille, elle en était certaine. Quand elle finirait par l'attraper, toutes

## TROIS PRINCESSES

les deux se rouleraient dans l'herbe. Elle la chatouillerait et les soupirs ravis fuseraient de partout. Elle la maquillerait, la coifferait, lui achèterait des habits plus spectaculaires que le plus magnifique coucher de soleil... En la regardant, on dirait Votre Majesté, la princesse est votre portrait tout craché, et quand on verrait son enfant, on dirait Votre Altesse, je vous regarde et c'est votre mère que je vois.

Elle entra dans la chambre qu'elle avait attribuée à la villageoise depuis que s'était déclarée sa grossesse.

— Ma chérie, si tu néesses quoi que ce soit...

— Si je nécé-quoi, Votre Seigneurie?

La reine lui sourit.

— Tu es tellement belle...

— Votre Majesté, je pourrions-tu aller vouère ma famille su'la ferme?

— Chut, repose-toi maintenant.

La reine accoucha dans sa chambre, au sommet de la plus haute tour du plus grand château, construit sur la plus haute montagne du plus grand royaume. En s'efforçant de sourire, elle prit l'enfant que le médecin lui tendait.

— Attendez-moi quelques instants. Je veux présenter ma fille à mon royaume.

Sous le regard ému des médecins et des bonnes, elle s'engagea dans l'escalier en colimaçon.

## *Blanche-Neige*

Elle tenait le poupon à bout de bras. Dès qu'elle avait posé les yeux sur cette enfant, elle avait reconnu le nez en patate, les lèvres minces et les joues flasques caractéristiques de son sang. Au fond de sa gueule, sa langue, grise et visqueuse, gigotait comme une huître dans sa coquille.

La tête lui tournait, elle perdait beaucoup de sang. Pour ne pas s'effondrer dans sa longue descente, elle dut s'adosser au mur circulaire de la tour. Quand elle entra dans la chambre de la villageoise, celle-ci se redressa à sa vue.

— Votre Seigneurie, cela est-tu pas merveilleux, vous avez mis bas votre marmaille. La mienne gigote dans ma bedaine, voulez-vous-tu la sentir?

La reine fit un signe à son valet et celui-ci fendit la petite du thorax au pubis, arracha l'enfant qui était logée dans son ventre et la lui tendit. Sa peau était blanche comme la neige, ses cheveux noirs comme l'ébène, ses lèvres rouges comme le sang.

La reine l'embrassa doucement sur le front.

Puis elle se tourna vers la villageoise, qui hurlait et gémissait de douleur, les doigts agrippés aux draps tout imbibés de sang. Pour qu'elle se tût enfin, elle lui lança son avorton.

— Cette... chose, c'est elle, ta fille. Et maintenant, ramasse tes tripes, recouds ton ventre et va-t'en.

## TROIS PRINCESSES

La reine remonta les six cent quatre-vingt-seize marches de l'escalier en colimaçon en rampant tantôt sur le ventre avec sa fille, sa vraie fille, assise sur sa nuque, tantôt sur le dos, l'enfant coincée entre ses seins.

En la voyant, une bonne se précipita vers elle. La reine lui tendit l'enfant et parvint à dire qu'elle s'appellerait Blanche-Neige. Autour d'elle, les formes se décloisonnaient et les couleurs se déversaient les unes dans les autres. Au fond de cette bouillie, une lumière familière brillait. La reine reconnut le visage qu'elle avait aperçu en émergeant des ténèbres quelque neuf mois plus tôt. Il lui souriait doucement. Elle inspira profondément et se laissa couler jusqu'à lui.

Ceux qui se trouvaient dans la chambre virent la reine tendre la main vers un coin de la pièce où il n'y avait rien, puis tomber à plat ventre. De la bile coulait d'entre ses lèvres tandis que, dans les bras de la bonne, la princesse criait pour apprendre à respirer.

## 2

SUR LE CHAMP de bataille, debout sur son cheval, le roi coupait la tête des ennemis qui s'approchaient quand, du coin de l'œil, il vit un messager venir vers